



ALEXIS HAULLOT

“Je fais partie des femmes directrices qui gèrent les 20 % de subvention”, souligne Isabelle Pousseur, en écho aux chiffres édifiants repris par le groupe F(s).

Isabelle Pousseur l'affirme : le monde a besoin de féminin

Scènes Création, transmission, médiation : l'Océan Nord ne renonce à aucune de ses missions.

Rencontre Marie Baudet

Résister. Comme tous les combats, celui d'Isabelle Pousseur et du Théâtre Océan Nord – créé en 1996 avec Michel Boermans, implanté dans un ancien garage, au cœur du Schaerbeek populaire – demande une ténacité démesurée et contient sa part de découragement.

Lorsque la ministre de la Culture Alda Greoli (CDH) annonça l'an dernier le paysage remanié et les nouveaux contrats-programmes dans le secteur des arts de la scène, Isabelle Pousseur travaillait en RDC. “Je me suis trouvée assez seule face à cette nouvelle” : le maintien d'Océan Nord dans un statu quo budgétaire, alors même que le théâtre avait plusieurs fois alerté public, professionnels et autorités sur la dichotomie intenable entre ses missions et ses moyens. “J'avais du mal à accepter mes propres décisions”, reconnaît la directrice artistique et metteuse en scène. La saison 2015-2016 déjà avait été rigoureusement réduite à deux accueils seulement, tandis que croissait la mobilisation de la profession pour soutenir ce lieu singulier.

Si Océan Nord ne manque pas d'ambition – comme en témoigne le projet remis à la ministre en vue de la réattribution des subventions –, la déception de l'équipe (réduite) n'en est que plus grande face aux résultats de ce remaniement sans revalorisation. “J'ai eu l'impression d'une fer-

meture, d'un manque de rencontre et d'altérité, indique Isabelle Pousseur. Une sensation d'injustice et d'indifférence aussi. On a fait deux conférences de presse, il y a eu des articles, deux pétitions. Et aucune réponse sur les missions, sur l'artistique...” Comme si, là aussi, le quantitatif primait absolument sur le qualitatif. Inquiétant constat.

Échange et recherche

Or, on sait combien comptent les échanges et la transmission pour celle qui, pédagogue depuis plus de trente ans, tient infiniment à ce que ce lieu soit aussi celui du fourmillement et du partage. Les ateliers, amateurs, ouverts au quartier, et professionnels, impliquant “un vrai travail de recherche”, sont l'un des piliers d'Océan Nord.

Résister donc. Ne renoncer ni à cela, ni à la création (sa forte adaptation du dernier chapitre de *Last Exit to Brooklyn* d'Hubert Selby J, coproduite par le Théâtre de Liège et le Rideau de Bruxelles, est à l'affiche au Varia), ni à l'accompagnement des jeunes compagnies. Ce qu'Isabelle Pousseur appelle joliment la “transmission à l'envers”. “Mon travail, mon théâtre seraient différents si je n'étais pas en face de gens plus jeunes que moi, qu'il s'agisse d'étudiants ou de professionnels.”

Mouvements d'identité

S'il faut assurément que se mêlent les générations, “le monde a besoin de féminin”, affirme Océan Nord en exergue de sa saison 2018-2019.

L'un des moments forts se décline en trois temps et trois femmes. Un “mouvement à trois têtes”, résume Isabelle Pousseur, et relié à l'Afrique. Le cycle *Mouvements d'identité* (en partenariat avec Bruxelles Laïque) livre trois récits de vie. Celui d'Aminata Abdoulaye, engagée par la metteuse en scène pour *Le Songe d'une nuit d'été* (National, 2012), et se révélant vivant paradoxe, et

pour qui/de qui Jean-Marie Piemme écrit *J'appartiens au vent qui souffle*. Celui de Myriam Saduis, de la révélation de ses racines tunisiennes paternelles, longtemps effacées par sa mère, récit qui mature et devient *Final Cut*. Celui d'Edoxi Gnoula, “première féministe rencontrée au Burkina” par Isabelle Pousseur qui en fera la Titania du *Songe*, et qui articule ses luttes et sa résilience dans *Le Legs*. Chaque récit, singulier, indépendant, est aussi conçu pour entrer en résonance avec les deux autres.

Pour la suite de la saison, Océan Nord proposera des mises en scène d'Isabelle Gyselinx (*Marguerite Duras*), de Thibaut Wenger (*Penthésilée*) et d'Héloïse Jadoul (*Partage de midi*).

→ “*Last Exit to Brooklyn (Coda)*”, jusqu'au 27 octobre au Varia, Bruxelles. Infos et rés. : 02.737.16.01, www.rideaudebruxelles.be

→ “*Mouvements d'identité*”, entre le 16 novembre et le 9 décembre. Théâtre Océan Nord, 63-65 rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles. Infos, programme et rés. : 02.216.75.55, www.oceannord.org

“Recherche artistique et rencontre sociale... À l'Océan Nord, ces deux atouts [...] se nourrissent l'un l'autre.”

Adeline Rosenstein

Autrice, metteuse en scène, chercheuse. Dirige l'atelier professionnel de cette saison.